



QUOI DE NEUF AU MOYEN ÂGE ?

SOUS LA DIRECTION
D'ISABELLE CATTEDDU ET D'HÉLÈNE NOIZET



Éditions
de La Martinière

SOMMAIRE

6	AUX SOURCES DU MOYEN ÂGE Bruno Maquart
7	DÉCENTRER NOTRE REGARD Dominique Garcia
8	RETOUR VERS LE MOYEN ÂGE Isabelle Catteddu et Hélène Noizet
12	LES DÉBUTS DU MOYEN ÂGE : ENTRE HÉRITAGES ET APPORTS NOUVEAUX Jean-Luc Boudartchouk et Isabelle Catteddu
29	LE MOYEN ÂGE ET NOUS <i>François Lelong, « La tête et la bête »</i>
30	DES ENVIRONNEMENTS, DES CLIMATS ET DES HOMMES Isabelle Catteddu et Dominique Marguerie
45	LE MOYEN ÂGE ET NOUS <i>Clair Ricordel, « La terre en héritage »</i>
46	LES CAMPAGNES : DES LIEUX DE VIE DYNAMIQUES ET PRIVILÉGIÉS Isabelle Catteddu
63	LE MOYEN ÂGE ET NOUS <i>Jean Lelong, « Paroles d'enfant sur le Moyen Âge »</i>
64	OUVRER ET BESOIGNER AU MOYEN ÂGE : À L'ATELIER, À L'USINE Danielle Arribet-Deroin
81	LE MOYEN ÂGE ET NOUS <i>François Peyrat, « La terre et le geste »</i>
82	L'ÉMERGENCE DE LA VILLE AU MOYEN ÂGE Hélène Noizet
96	INNOVATIONS, CIRCULATIONS, HÉRITAGES
97	LE MOYEN ÂGE ET NOUS <i>Bernard Caron, « Être Charitable »</i>
98	ARCHITECTURE ET DÉCOR, DU IV^E AU XV^E SIÈCLE Quitterie Cazes
117	LE MOYEN ÂGE ET NOUS <i>Hervé Dréan, « Pensées musicales sur le Moyen Âge »</i>
118	LES VIVANTS ET LES MORTS Isabelle Cartron et Valérie Delattre
131	LE MOYEN ÂGE ET NOUS <i>Jean-Luc Bouvret, « Clair-Obscur »</i>
132	DU MONDE À L'HOMME : GÉOGRAPHIE ET MÉDECINE Joël Chandelier et Emmanuelle Vagnon
150	RYTHMES DU MONDE AU MOYEN ÂGE Patrick Boucheron, François-Xavier Fauvelle et Julien Loiseau
167	LE MOYEN ÂGE ET NOUS <i>Salif Dermé, « Le savoir-faire d'un bronzier africain »</i>
168	LE MOYEN ÂGE AUJOURD'HUI, ENTRE EXOTISME ET HÉRITAGES Joëlle Burnouf et Joseph Morsel
185	LE MOYEN ÂGE ET NOUS <i>Alain Corbellari, « La BD est-elle médiévale ? »</i>
187	LES AUTEURS
190	L'EXPOSITION « QUOI DE NEUF AU MOYEN ÂGE ? »
191	CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES
192	REMERCIEMENTS



Les traces matérielles montrent également des influences réciproques entre autochtones et nouveaux arrivants, notamment dans les savoir-faire techniques ou l'habillement. L'archéologie révèle surtout des particularités régionales. Ainsi, l'empreinte antique restera plus forte dans le Sud jusqu'au VII^e siècle. Dans le Nord, plus rural, il semble que l'impact moins important de la romanisation ait facilité l'acculturation dans la foulée des migrations. On observe une assimilation progressive de normes culturelles et politiques de l'empire par la population extérieure à la romanité, mais dont, rappelons-le, les élites sont souvent formées à Rome. Certains rois revendiqueront même une part de romanité à côté de leurs attributs germaniques. En témoignent les objets déposés dans leurs tombes.

On assiste ainsi à une mise en place progressive de nouvelles traditions culturelles, fusion de cultures gallo-romaines et d'autres cultures, auxquelles s'ajoutera l'influence du christianisme. À la suite de ce qui n'est que l'un des nombreux processus de migration qui jalonnent l'histoire de l'Europe depuis la préhistoire, ces nouvelles traditions multiculturelles s'épanouissent aux VI^e et VII^e siècles. Elles constitueront l'un des héritages majeurs de ce continent, à la fois socle et racines du Moyen Âge européen.

Évrecy (Calvados), V^e-VI^e siècles. Les tombes les plus riches renferment souvent des parures et des dépôts d'objets : ici, céramiques, verreries, bassin en bronze, seau en bois, poignard, hache, fer de lance et monnaie en argent déposée dans la bouche.

BIBLIOGRAPHIE

Jean-Luc BOUDARTCHOUK, Jérôme HERNANDEZ, Didier PAYA et Christian SCULLER, « L'archéologie préventive à la (re)découverte du peuple goth en Gaule du Sud », *Archéopages*, hors-série n° 3, Inrap, mars 2012, p. 164-169.

Isabelle CATTEDDU, *Archéologie de la France : le premier Moyen Âge (V^e-XI^e siècle)*, Paris, La Découverte/Inrap, coll. « Archéologies de la France », 2009.

Magali COUMERT et Bruno DUMÉZIL, *Les Royaumes barbares en Occident*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2^e éd., 2014.

Dominique GARCIA et Hervé LE BRAS H. (dir.), *Archéologie des migrations*, Inrap/La Découverte, à paraître en mai 2017.

Michel KAZANSKI et Patrick PÉRIN, « Identité ethnique en Gaule à l'époque des grandes migrations et des royaumes barbares : étude de cas archéologiques », *Antiquités nationales*, 2008, t. 39, p. 181-216.

LA TÊTE ET LA BÊTE

L'artiste plasticien François Lelong a trouvé dans les bestiaires médiévaux une source d'inspiration très riche pour son travail, dans lequel l'animal a une place importante.



Histoire et histoire naturelle nourrissent mon travail artistique. L'animal et les rapports que l'homme entretient avec lui y occupent une place cardinale. Ainsi, dans « Fragments », une série consacrée à la Première Guerre mondiale, un crâne de cheval réalisé en éclats d'obus évoque l'engagement massif des chevaux et les pertes considérables durant le conflit.

Mais cette vanité métallique n'est pas sans rappeler le casque ou la cuirasse, des « exosquelettes » dont on peut souligner certaines analogies avec des équipements médiévaux. Parmi mes thématiques de prédilection (arts paléolithiques et néolithiques, les mal nommées « invasions barbares » ou la culture viking), le Moyen Âge me semble particulièrement riche et créatif, notamment par l'omniprésence de l'animal que décrit Michel Pastoureau : « Textes et images, bien sûr, mais aussi matériaux archéologiques, rituels

et codes sociaux, héraldique, toponymie et anthroponymie, folklore, proverbes, chansons, jurons : quel que soit le terrain documentaire sur lequel il s'aventure, l'historien médiéviste ne peut pas ne pas rencontrer l'animal »

(*Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, 2004). Une rencontre qui s'avère aussi féconde pour l'historien que pour l'artiste. Les travaux de Michel Pastoureau ne sont pas étrangers à deux de mes créations récentes.

Cervus sapiens s'inspire des bestiaires médiévaux, dans lesquels l'animal vaut surtout pour sa charge symbolique et son tempérament supposé, étroitement liés aux préoccupations et projections humaines. Le cerf est ainsi paré de toutes les vertus, tandis que le sanglier se voit considéré comme maléfique et brutal. Il me semble que l'animal est toujours figuré avec un regard humain, jamais avec l'œil spécifique à l'espèce. Cependant, dans les bestiaires du Moyen Âge, la chimère n'a pas moins de réalité que l'animal connu.

La seconde pièce, *Homo tarandus*, est en connexion avec l'héraldique et certaines de ses déclinaisons, car l'animal du blason se porte aussi sur la tête, monté en cimier sur le casque du chevalier. Là encore, homme et animal se confondent. La figure animale « est à la fois masque et totem ». Les casques et heaumes participaient pleinement aux fastes du tournoi, lors de la « montre des cimiers », exposition précédant le combat. Les cimiers médiévaux étaient d'éphémères assemblages composites, tant dans leurs représentations que dans la diversité des matériaux mis en œuvre (bois, crin, métal, cuir, plumes, cornes, etc.). Une partie de mon travail tente de dialoguer avec ces créations et leur imaginaire aux résonances réelles contemporaines.

François Lelong, *Cervus sapiens*, avril 2016, crâne de cerf, éclats de bois (chêne et hêtre), métal, clous, colles vinyliques et organiques, résines, pâtes à bois, pigments.



DES VILLAGES ET DES HABITATS ÉLITAIRES MULTIFORMES

Au nord comme au sud, des sites tels que Saleux (Picardie) ou Serris (Seine-et-Marne) montrent en outre, dès le VIII^e siècle et donc bien avant l'an mil, le développement de l'habitat autour d'une église et d'un cimetière. De tels sites sont pourtant abandonnés après le XI^e siècle, tandis que d'autres sans église perdurent. À Saint-Gilles-de-Missignac, sur la commune d'Aimargues dans le Gard, l'archéologue Odile Maufras a mis au jour des unités d'habitation et d'exploitation implantées de manière dispersée à l'écart de la villa antique, du V^e au VIII^e siècle. Entre le X^e et le XII^e siècle, de nombreuses maisons s'organisent autour d'une église bâtie au plus tard vers le X^e siècle. L'attraction de l'église est telle que l'habitat prend le pas sur l'espace funéraire. Le site sera progressivement déserté entre la fin du XII^e siècle et les premières décennies du XIII^e siècle.

Si les fouilles conduites sous les villages actuels montrent des traces d'occupation structurée très anciennes, le phénomène de fixation des habitats s'accélère néanmoins entre le X^e et le XII^e siècle. Les villages du Moyen Âge se révèlent en réalité bien plus complexes que ne le pensaient les médiévistes : loin d'être uniquement centrés sur une église ou un château, ils sont construits selon différentes formes et souvent composés de plusieurs noyaux ou centres villageois.



Faucille, site de Pineuilh (Gironde). Peu d'outils agricoles sont retrouvés en fouille. Cette faucille a été découverte dans un contexte humide qui a permis la conservation du bois.

Élément de roue du moulin de Thervey (Jura). Les moulins sont mentionnés dans les textes de Grégoire de Tours (VI^e siècle) et les lois barbares (VII^e-VIII^e siècles). Le *Polyptyque de Saint-Germain-des-Prés* cite 84 moulins – un tous les 5 kilomètres au IX^e siècle.

Page de gauche – Vue aérienne des vestiges de l'église de Saleux (Somme), autour de laquelle étaient inhumés près de 2000 individus. Au centre, le sarcophage est contemporain des premières sépultures, remontant au VII^e siècle. La première église, en bois, date du VIII^e siècle, le dernier état (sur fondation en pierre) de la fin du X^e siècle.



OUVRER ET BESOGNER AU MOYEN ÂGE : À L'ATELIER, À L'USINE

DANIELLE ARRIBET-DEROIN, historienne
et archéologue, université Paris-1 Panthéon-Sorbonne

Le sens actuel du mot « labourer » indique à lui seul que le labeur médiéval est avant tout agricole. Il faut se nourrir et nourrir ceux qui ne labourent pas la terre : les seigneurs, l'Église, mais aussi les autres travailleurs qui gagnent leur vie en produisant ou en commerçant. L'artisan, ou plutôt l'ouvrier si l'on traduit le terme latin *operarius* employé dans les textes, est une figure omniprésente de l'époque médiévale. Quant au mot travail, qui apparaît en français au Moyen Âge aux côtés de labeur, d'ouvrage et de besogne, une idée fortement ancrée voudrait que sa racine latine, sous la forme *trepalium*, signifie instrument de torture. Cette étymologie n'a rien de certain mais il est vrai que le mot renvoie dès ses premières attestations aux notions d'entrave et de pénibilité. Faut-il pour autant adopter une vision réductrice et pessimiste du travail des ouvriers médiévaux ?

Extrait du *Psautier dit de saint Louis et Blanche de Castille*, vers 1225-1235. Après leur expulsion du Paradis (en haut), Adam bêche pendant qu'Ève file. Paris, BnF.



LES DATES CLÉS



IX^e-X^e SIÈCLE
Pour fabriquer le verre, on commence à substituer aux cendres sodiques des cendres potassiques provenant de plantes forestières (fougère, hêtre).

800 - 1100

FIN DU X^e SIÈCLE
L'énergie est mise à contribution pour la fabrication d'objets : les moulins à fouler le drap sont les premiers moulins industriels.



XI^e SIÈCLE
La catégorie de l'esclave disparaît de la société chrétienne, bien que la traite, surtout méditerranéenne, continue à fournir à l'Europe une main-d'œuvre servile, en général non chrétienne.

1100 - 1200

VERS 1100
Dans la *Schedula diversum artium* [Traité des divers arts], le moine Théophile décrit des techniques telles que la peinture, la fabrication et la décoration du verre plat, la fabrication d'objets en métal.



XII^e SIÈCLE
Essor de la grande draperie dans les centres urbains, notamment en Flandre et en Italie.



1348
La Grande Peste ou Peste noire est à l'origine d'une crise démographique qui entraîne une contraction de la main-d'œuvre artisanale et une hausse des salaires.

VERS 1268
Première mise par écrit des règlements des métiers de Paris, dans le *Livre des métiers* du prévôt de Paris Étienne Boileau.

1200 - 1300

VERS 1300
Apparition de l'horloge mécanique à poids en Europe.



1300 - 1400

MILIEU DU XIV^e SIÈCLE
Apparition du grès, matériau céramique dense et vitrifié, idéal pour la conservation des aliments.



MILIEU DU XIV^e SIÈCLE
Mise au point du procédé indirect de production du fer (via la fonte) tel qu'il se diffusera dans l'Europe du Nord-Ouest au cours des décennies suivantes.

« QUAND ÈVE FILAIT » ... QUI EST L'OUVRIER AU MOYEN ÂGE ?

Selon l'expression célèbre qui avait en Angleterre rang de proverbe, « Pendant qu'Adam bêchait et qu'Ève filait, où était le gentilhomme? », le rustre, autrement dit le paysan, travaille le sol et sa femme fabrique le fil : le travail de la matière est affaire domestique. Ne donnant pas lieu à échange marchand ni à rémunération, celui-ci échappe largement à l'analyse rétrospective de l'historien. En revanche, l'archéologue peut espérer en retrouver des traces à l'intérieur de la maison, tels les fuseaux présents dans presque chaque habitation de pêcheurs de Gdansk, conservés grâce à l'humidité des terrains. Filer la laine est l'activité féminine quotidienne par excellence. Néanmoins, dans les villages proches des villes productrices de draps, les femmes filent la laine qui fournit les métiers à tisser urbains et entrent dans la catégorie des ouvrières.

À l'époque médiévale, l'artisan peut donc être une femme, notamment une ouvrière du textile. Ainsi, Marie Roussiele, une fois veuve, est incitée à effectuer des travaux de finition par le drapier de Douai Jean Boinebroke : « Commère, allez travailler à l'ébourrage, puisque vous êtes dans le besoin : vous voir ainsi me pèse ! » La situation de veuvage permet d'ailleurs aux femmes de poursuivre l'activité de leur défunt époux, y compris à la tête d'un atelier. Quant à l'enfant travailleur, il est normalement apprenti. Mais on peine parfois à le distinguer d'un salarié comme un autre, du fait d'un statut ambigu. C'est le cas du *fanciullo*, occupé aux tâches annexes ou préparatoires de l'industrie textile des villes italiennes.

Hormis ces catégories quasi invisibles, l'ouvrier ou l'artisan est un homme. Un homme libre – car l'esclavage est désormais restreint aux marges méditerranéennes – exerçant en ville ou à la campagne, parfois au sein d'un monastère.

Extrait de *Décrétales de Grégoire IX*, vers 1300-1340. Cette image située dans la marge inférieure de la page montre un homme courtisant une femme qui file grâce à une roue à filer. Londres, British Library.

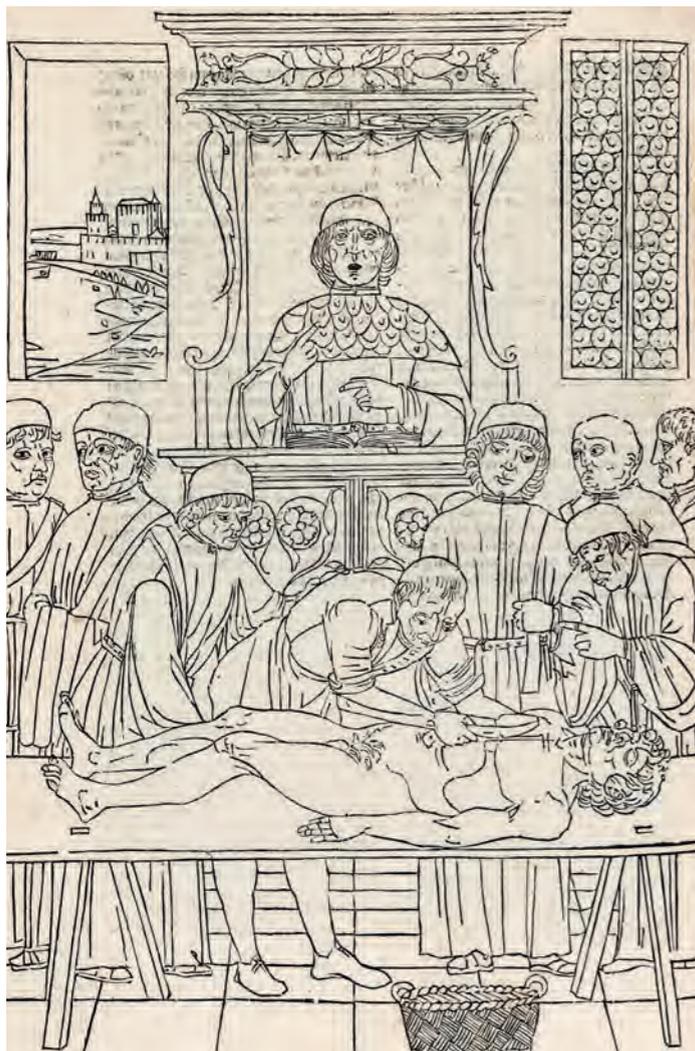


CONNAISSANCES ANATOMIQUES ET DISSECTION

La médecine médiévale est donc encadrée par les principes de la physiologie et de la thérapeutique repris, développés et synthétisés par les auteurs arabes. Pourtant, les multiples discordances entre les ouvrages faisant autorité conduisent de plus en plus les médecins à s'inté-

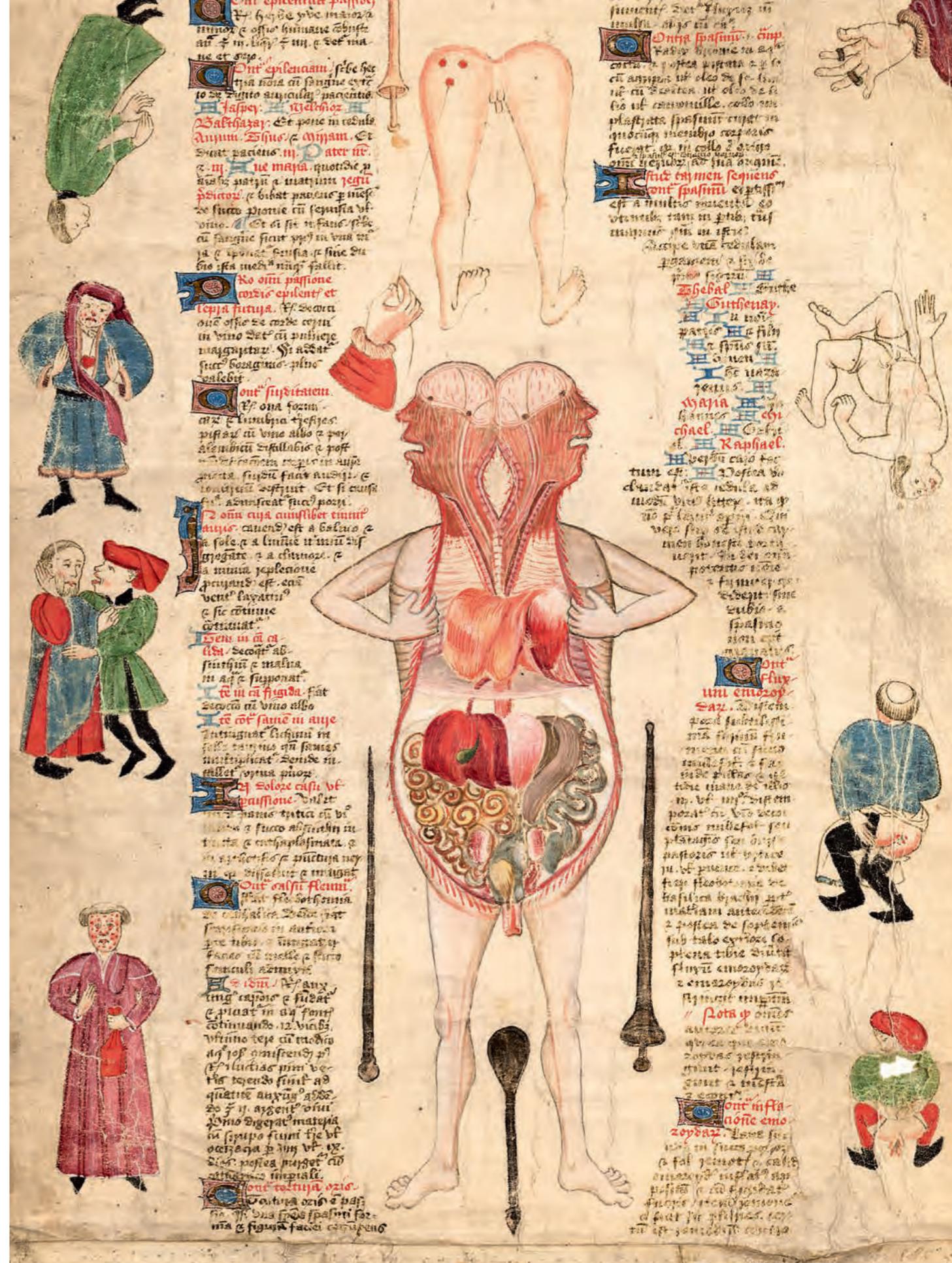
resser au fonctionnement concret du corps humain pour répondre aux questions sans réponse. Cet intérêt s'exprime notamment à travers une spécialité fondamentale pour le praticien : l'anatomie. Aux yeux du médecin et professeur italien Gentile da Foligno (mort en 1348), celle-ci est si importante qu'elle doit être apprise aux jeunes étudiants dès le début de leur formation, « comme on enseigne les lettres de l'alphabet à ceux qui veulent apprendre à lire ». Or, l'étude de l'anatomie conduit à la renaissance d'une pratique délaissée depuis l'Antiquité : la dissection. On a beaucoup glosé sur les raisons de cet arrêt de la dissection, soulignant à tort le rôle de l'Église, qui ne l'a pourtant jamais interdite – en fait, elle avait été abandonnée avant même la christianisation, et le médecin antique du I^{er} siècle Galien, qui était pourtant païen, n'avait lui-même jamais voulu ou pu disséquer de corps humains, se contentant de cadavres de singes.

Les raisons qui poussent les médecins, dès la fin du XIII^e siècle, à recommencer à ouvrir les corps sont en revanche mieux connues et plus intéressantes. L'une d'elles est sans doute, on l'a vu, le besoin de trouver des réponses aux débats scolastiques soulevés par l'analyse des autorités antiques. Mais il faut aussi souligner l'importance du contexte urbain de la fin du Moyen Âge : de plus en plus nombreux, les médecins sont désormais régulièrement convoqués au tribunal pour effectuer des autopsies afin de déterminer les causes d'un décès. On possède de nombreux rapports de médecine légale datant de la fin du XIII^e siècle, par exemple pour des villes italiennes où les docteurs expliquent avoir été amenés à disséquer un cadavre afin de déterminer les causes de sa mort. Ces pratiques aboutissent à la rédaction d'importants traités. La fameuse *Anathomia* du médecin bolonais Mondino de' Liuzzi (mort en 1326), qui présente l'ensemble des organes du corps à partir d'une dissection, sera encore imprimée à la Renaissance. Si ceux que l'on appelle les « anatomistes » ne remettent pas en cause de manière décisive les informations erronées héritées des Anciens, ils ouvrent la voie à des recherches pratiques qui ne cesseront de se développer aux XV^e et XVI^e siècles.



Page de droite – Coupe anatomique du corps humain avec les différents organes, extrait de John Arderne, *De arte physicali et de chirugia*, 1412. Stockholm, Kungliga Biblioteket.

Dissection dans le cadre d'une leçon, gravure sur bois, *Fasciculo de Medicina*, Venise, 1495.



RYTHMES DU MONDE AU MOYEN ÂGE

PATRICK BOUCHERON, historien, Collège de France
FRANÇOIS-XAVIER FAUVELLE, historien et archéologue,
 université de Toulouse
 & **JULIEN LOISEAU** historien, directeur du Centre
 de recherche français à Jérusalem

Nous voulons, dans ce chapitre, proposer à ceux qui l'acceptent d'écouter une autre musique. Celle d'une histoire décloisonnée que souhaitent pratiquer en chœur l'historien médiéviste occidentaliste, l'historien et archéologue de l'Afrique, l'historien islamisant que nous sommes, spécialistes de domaines qui n'ont nullement la même géométrie spatiale et temporelle, ni le même paysage documentaire. Nous voulons le faire en élargissant notre compréhension, notre écoute du rythme médiéval, à l'échelle du Vieux Monde, ce que les Grecs appelaient l'œkoumène et qui, à l'époque qui nous intéresse (soit approximativement du VII^e au XVI^e siècle), recouvre une bonne partie du monde afro-asiatique. Mais nous voulons le faire sans naïveté, en refusant les symétries illusives (le Japon des samouraïs est-il médiéval simplement parce que les samouraïs font des chevaliers acceptables?) et les fausses simultanités (les sociétés de l'Amérique dite précolombienne sont-elles médiévales du seul fait d'être antérieures à 1492?) Alors, proposons-le d'emblée : un Moyen Âge commun se déployant sur de vastes régions (mais non pas forcément toutes) du Vieux Monde et dont les parties (latine, byzantine, islamique, africaine, indienne) peuvent être perçues comme des provinces. Tel un orchestre en somme, qui, à l'unisson, joue en cadence, tandis que chaque instrumentiste joue sa partition.

Carte de Hereford attribuée à Richard de Haldingham et Lafford, fin du XIII^e siècle, cathédrale de Hereford (Grande-Bretagne). Haute de près d'1,60 mètre, cette carte du monde médiéval (*mappa mundi*) a pour centre la ville de Jérusalem.



LES DATES CLÉS

700 - 1000



711
Début de la conquête arabe de la péninsule Ibérique.

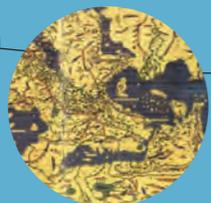
760
Émeute dans le port de Yangzhou (Chine) contre les marchands arabes et persans.

762
Le calife abbasside al-Mansur fonde Bagdad.

800
Charlemagne est couronné à Rome empereur d'Occident.



1000 - 1200



VERS 1150
Le géographe arabe Al-Idrisi, qui travaille pour Roger II de Sicile, commence à réaliser sa carte commentée du monde connu.

1068
Le géographe arabo-andalou al-Bakri décrit le royaume de Ghâna, parmi d'autres royaumes ouest-africains.

1200 - 1400

1204
Les croisés latins mettent à sac Constantinople.

1347
La Peste noire atteint simultanément Messine et Alexandrie.

1324
Mûsâ, sultan du Mâli, effectue le pèlerinage à La Mecque.

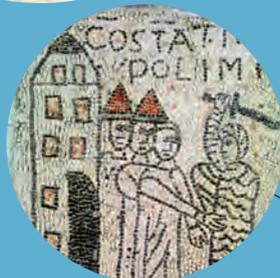


1298
Emprisonné à Gênes, Marco Polo dicte la relation de ses voyages.



1421-1422
La sixième expédition maritime chinoise de Zheng He atteint Jeddah, le port de La Mecque.

1400 - 1500



1453
Prise de Constantinople par le sultan ottoman Mehmed II.

1483
Dans son ouvrage *Historiarum ab inclinatione Romanorum imperii*, l'humaniste italien Flavio Biondo décrit pour la première fois les mille ans séparant la chute de l'Empire romain des temps nouveaux comme un *media aetas* (« Moyen Âge »).

EN QUÊTE DES RYTHMES DU MONDE



Nous devons donc partir en quête des rythmes du monde. Où en perçoit-on les battements? Dans la synchronie de mouvements qui touchent, en même temps qu'elle, mais peut-être plus directement ou plus intensément qu'elle, d'autres régions que l'Europe latine. Cette pulsation rythmique s'enclenche au VII^e siècle, avec la soumission des régions situées de l'Atlantique à l'Indus sous un même pouvoir, en l'occurrence califal. Au-delà de cet épisode, de cette flammèche politique et militaire, qui aurait pu être aussi héroïque et éphémère que toutes les précé-

dentes tentatives impériales d'intégration politique du continent eurasiatique, ce sont son inscription spatiale et sa pérennité temporelle qui font rythme. Car, en fait, si l'unité politique de cet espace, d'ailleurs jamais incontestée, ne se maintient guère plus de trois siècles, et si son unité religieuse ou linguistique est évidemment un leurre rétrospectif, en revanche, son unité économique et juridique est beaucoup plus profonde et contribue à délimiter assez précisément le périmètre du monde islamique.

Carte du monde extraite d'Al-Idrisi, *Nuzhat al-mushtaq fi ikhtirâq al-âfâq* [Livre de l'amusement pour qui désire parcourir les différentes parties du monde], encore appelé *Livre de Roger*, Sicile, vers 1150. Oxford, Bodleian Library.



Mais cette nouvelle donnée n'est pas uniquement un fait géopolitique; elle est le moteur d'une autre géométrie du Vieux Monde. En intégrant durablement dans un même espace les très anciens foyers économiques de la Méditerranée orientale et de la mer d'Arabie, en articulant en quelque sorte le monde autour de ce qui apparaît désormais comme sa véritable charnière (l'Euphrate) et, enfin, en ouvrant au-delà de ses frontières de nouveaux fronts commerciaux (avec l'Extrême-Orient, l'Europe septentrionale, l'Afrique subsaharienne), le monde islamique s'affirme en tant que noyau central, principe organisateur d'une géographie globale dans laquelle toutes les parties sont en conversation avec les autres, à leurs places de provinces du monde.

De ce temps-monde, les mappemondes médiévales, tant islamiques qu'européennes, constituent une surprenante expression visuelle. Elles organisent le monde de façon radiale : les deux continents (l'Eurasie et l'Afrique), déployés comme des pétales, enveloppent deux bassins maritimes fermés (la Méditerranée et l'océan Indien, s'opposant et se joignant de façon spéculaire, horizon onirique l'un de l'autre) qui sont comme le système sanguin du monde. Appelons ce temps-monde, qui commence au VII^e siècle, « Moyen Âge ». Mais quand s'arrête-t-il? Disons, pour prendre la question à revers, que l'on a

déjà cessé de l'entendre au XVI^e siècle, et que l'on ne saura pas très bien dire, comme un orchestre qui déjoue, si telle ou telle partie n'a pas déjà cessé d'être en cadence depuis un ou deux siècles. La musique du monde est devenue arythmique.

Un nouveau régime de globalité se met en place : un monde qui n'est plus le Vieux Monde; des polarités et des relations entre les parties qui ne sont plus les mêmes; des mobilités individuelles ayant des déterminants distincts. Car, si l'on appelle « Moyen Âge » ce système spatio-temporel de mondes fermés mais articulés, il ne peut se concevoir sans l'ailleurs fabuleux que Jacques Le Goff nommait précisément ses horizons oniriques. Dès lors qu'ils reculent vers les provinces de l'imaginaire, s'égarant en utopie ou se réduisent comme peau de chagrin (il y aura des Amazones en Amérique du Sud, des monts de la Lune en Afrique centrale, jusqu'au cœur de notre époque contemporaine), on entre dans un autre monde – celui où, au XVI^e siècle, peut se penser une

connaissance directe des autres parties, sans seuil ni intermédiaire, un monde dans lequel le traducteur arabe que les navigateurs portugais embarquaient toujours avec eux n'est plus d'aucun secours. Car la langue des Maures n'est pas partout la langue de l'autre. Bientôt viendra le temps des grammaires nahuatl en italien ou en allemand, ce monde bouclé où l'on peut se demander, avec Serge Gruzinski, *Quelle heure est-il là-bas?*

Le monde islamique s'affirme en tant que noyau central, principe organisateur d'une géographie globale.

La conquête espagnole du Mexique, dans *Histoire mexicaine*, dit *Codex Azcatitlan*, 1501-1600. Sur la gauche, les figures d'Hernán Cortés et de La Malinche. Paris, BnF.

Page de droite – Carte de la ville de Ferrare et des six rivières coulant dans le golfe de Venise, extraite de Piri Reis, *Kitab-i Bahriye* [*Livre de navigation*], 1511-1521. Baltimore, The Walters Art Museum.



MÉTAUX PRÉCIEUX : FLUX ET IMMOBILISATIONS

Le monnayage des métaux précieux (or et argent) est sans doute l'élément le plus probant du paradigme décrit à l'instant, celui aussi qui témoigne le mieux de son retournement. On sait que l'or pousse comme des carottes au royaume de Ghâna (aux dires des géographes arabes) et que l'argent sort des mines carolingiennes de Saxe, dans le massif du Harz. Les métaux qui arrivent sous forme de lingots dans l'Empire islamique, monnayés au nom du calife ou de l'un de ses substituts, repartent en sens inverse, en échange des matières premières importées des confins barbares, pour s'enterrer là-bas au sens propre – car, qui a

besoin au quotidien de dinars d'or ou de dirhams d'argent dans la lointaine Europe? La thésaurisation des monnaies islamiques croît en proportion de l'éloignement de l'empire. Elle atteint son maximum en mer Baltique, dans l'île de Gotland (en Suède), où quelque sept cents trésors monétaires ont été retrouvés, contenant au total plus de 168 000 pièces, principalement des dirhams d'argent abbassides. L'irruption de l'Europe au cœur du système-monde islamique n'y change rien : l'histoire monétaire des États latins d'Orient, aux ^{XI}^e et ^{XIII}^e siècles, est à ce titre éloquent. L'essentiel des monnaies d'or qui circulent dans le royaume de Jérusalem sont des dinars fatimides – à l'image de ce trésor de 2 600 pièces récemment retrouvé au large de Césarée. Quand les Francs frappent des monnaies d'or ou d'argent, ce sont des imitations plus ou moins convaincantes des dinars et des dirhams, portant la profession de foi musulmane, au grand dam du légat pontifical qui en interdit la frappe vers 1250. Tout cela change au milieu du ^{XIII}^e siècle, quand l'Europe renoue avec le monnayage de l'or; bientôt, au ^{XV}^e siècle, l'Égypte importera des textiles italiens, l'empire désertera l'Orient.

■ Mais que signifient ces trésors enfouis? Croira-t-on que là où sont les plus abondants trésors monétaires dérobés aux vivants, là étaient les

flux les plus nourris? Les trésors délimitent plutôt l'extension des périphéries d'un monde où les objets thésaurisés ont été produits et mis en circulation; ils en sont le négatif. Au-delà du paradoxe, c'est un mouvement dialectique qui anime le premier essor de l'économie européenne. Dans *Guerriers et paysans* (1973) de Georges Duby (1919-1996), on peut lire des pages essentielles sur l'anthropologie des prélèvements et des «générosités nécessaires» d'une aristocratie prédatrice, toujours prompte à sacrifier ses richesses dans la tombe. Or, c'est l'évangélisation qui, lentement, vide les tombes et fait suivre la thésaurisation d'une déthésaurisation, alimentant à son tour un nouveau circuit d'échanges vers les trésors

d'église. N'allons pas cependant surestimer ce qui circule par rapport à ce qui stagne. Il en faut peu à l'histoire globale pour dessiner d'une main sûre, sur la foi de monnaies ou de coquillages, de ces grandes flèches d'échanges qui zèbrent le monde. Quelques traces légères enterrées çà et là, mais séparées d'immenses dis-

tances, et le tour est joué : on est passé par là. C'est ainsi que s'invente la légende des peuples, des langues et des civilisations. Rappelons que nous parlons de quantités infimes : au ^{XIII}^e siècle, tout l'approvisionnement en soie chinoise de Lucques (en Toscane), principal centre soyeux de l'Europe occidentale, tient sur six charrettes par an. Nous le savons grâce aux archives : les cités italiennes sont des conservatoires documentaires – d'écritures commerciales mais aussi de traités diplomatiques.



Page de gauche – Trésor monétaire contenant des dirhams abbassides en argent, île de Gotland (Suède), ^{IX}^e-^{XII}^e siècle.

Florin en argent orné d'une fleur de lys, vers 1250. Florence, Museo Nazionale del Bargello.

LE MOYEN ÂGE AUJOURD'HUI, ENTRE EXOTISME ET HÉRITAGES

JOËLLE BURNOUF, archéologue,
université Paris-1 Panthéon-Sorbonne
& **JOSEPH MORSEL**,
historien, université Paris-1 Panthéon-Sorbonne

Mais... y a des gens que ça intéresse, ça? Cette réplique tranchante lâchée dans le film d'Alain Resnais *On connaît la chanson*, sorti en salles en 1997, a créé un séisme dans le très petit milieu des archéologues médiévistes. La réplique faisait référence à un sujet de thèse sur lequel travaillait le personnage joué par Agnès Jaoui : « Les chevaliers-paysans du lac de Paladru vers l'an mil ». Un sujet visiblement incongru pour les spectateurs, qui éclataient de rire en entendant la réponse de l'interlocuteur effaré. Tassé dans son siège, l'archéologue médiéviste se sentait ridiculisé et, surtout, incompris. Le site en question, en cours de fouille à l'époque, était en effet l'un des chantiers phares de l'archéologie médiévale. Il se sentait donc en décalage. Des questions lancinantes taraudaient l'archéologue-spectateur : pourquoi les scénaristes Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, tant admirés, avaient-ils choisi ce sujet de recherche pour faire rire le public? Pourquoi le Moyen Âge? Étions-nous si éloignés des préoccupations de la société française des années 1990?

Scène extraite de *Monty Python, sacré Graal*, Terry Gilliam et Terry Jones, 1975. Cette parodie de la quête du Graal met en scène un Moyen Âge si absurde et déraisonnable que les personnages du film finissent par être arrêtés tels des échappés de l'asile.

